

(Franc de Port.)

6me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 juillet 1867.

Numéro 18

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

3s. 9d., payable invariablement d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

1re insertion, 8 cts: la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES A FOURRAGE.

DU DESSÈCHEMENT ET DES IRRIGATIONS.

L'eau joue un très-grand rôle dans la végétation. Elle donne de la vigueur aux plantes dans une foule de circonstances, et dans d'autres, elle les tue. Elle donne la vie quand elle est en quantité suffisante et de bonne qualité, elle tue encore quand elle contient des sels minéraux nuisibles. Il suffit d'une observation même superficielle pour se convaincre de ce qui précède. Deux effets généraux, à peu près indépendants des qualités relatives des eaux qui les produisent, et qui ont dû depuis longtemps fixer l'attention des cultivateurs, c'est, d'une part, le succès frappant des arrosements de toutes sortes, à l'aide d'eaux courantes ou rendues telles au moment où on les emploie, de façon qu'elles ne séjournent pas, ou ne séjournent que peu de temps à la surface de la terre; et de l'autre, les résultats tout contraires que donnent les eaux stagnantes. Là où l'eau séjourne, les plantes médiocres ou mauvaises remplacent bientôt les bonnes, et non seulement le fourrage qu'elles procurent ne plaît nullement aux animaux, mais, qui pis est, dans beaucoup de cas, il est évidemment nuisible à leur santé. De là, le besoin d'assainir les terres compactes, basses et marécageuses, et celui d'arroser celles qui sont élevées, sèches et légères.

Les fâcheux effets des eaux stagnantes se font surtout sentir, dans le voisinage des rivières dont les eaux sont peu rapides, sur les terrains bas et sans écoulement possible, même pendant la belle saison.

En pareille cas, les améliorations sont difficiles; car si on a recours à un endiguage général, il faut se décider à sacrifier une partie du terrain pour exhausser l'autre, c'est-à-dire qu'il faut creuser des fossés d'autant plus rapprochés et plus profonds que

l'on a besoin d'élever davantage les chaussées intermédiaires. Or, cette opération peut être souvent tellement dispendieuse par rapport aux résultats qu'on est en droit d'en attendre, qu'elle effraye à juste titre celui qui ne voit dans l'agriculture qu'un placement utile de ses fonds, et qui ne spéculé pas seulement pour les générations futures. Avant donc de l'entreprendre, il faut se rendre un compte exact de la hauteur à laquelle on devra élever le niveau du sol pour le soustraire aux eaux stagnantes; — de la profondeur que l'on pourra donner aux fossés selon la nature du terrain, puisque, plus cette profondeur peut être grande, plus on obtiendra de matériaux de remblais, et moins on sacrifiera d'espace; — et enfin de la distance à laquelle ces fossés devront être les uns des autres, tout calcul fait de leur profondeur et de leur largeur.

Lorsque le terrain à dessécher a une pente suffisante, et lorsque, dans des circonstances différentes, il est au moins plus élevé que le niveau des eaux environnantes, le dessèchement est alors plus facile. Dans le premier cas, on recourt à des rigoles d'écoulement habilement dirigées; dans le second à des fossés profonds. Pour le dessèchement des terres labourables, on évite autant que possible les fossés ouverts, parce que, d'une part, ces sortes d'excavations prennent beaucoup de place, et que de l'autre, elles entravent les travaux de la charrue. Sur les herbages, et particulièrement les pâturages, le second inconvénient n'existe plus, et le premier est presque toujours compensé par l'avantage que présentent les clôtures.

Quant aux irrigations, si on comprend tout l'avantage que l'on peut en retirer pour les prairies et sur les terrains secs, on fera tous ses efforts pour les utiliser. On sait déjà que c'est au moyen d'écluses, de rigoles, de canaux que l'on fait arriver l'eau sur les prairies et les terres sèches, et que l'on peut ainsi utiliser les pluies.

De tous les herbages, les plus mauvais sont ceux qui reposent à peu de profondeur, sur un sous-sol imperméable, qui restent